

maison de Joseph une flamme, et la maison d'Esau sera une paille sèche; elle en sera embrasée, et ils la dévoreront, sans qu'il en reste la moindre chose : car c'est le Seigneur qui a parlé.

19. Ceux de Juda qui sont du côté du Midi, et qui habitent dans les campagnes des Philistins, hériteront de la montagne d'Esau : ils seront maîtres du pays d'Ephraïm et de Samarie, et Galaad sera assujétie à Benjamin.

20. L'armée des enfants d'Israël, qui avait été transférée hors de son pays, possédera de nouveau toutes les terres des Chananéens, jusqu'à Sarepta : et les villes du midi obéiront à ceux qui avaient été emmenés de Jérusalem jusqu'au Bosphore.

21. Ceux qui doivent sauver le peuple, monteront sur la montagne de Sion pour juger la montagne d'Esau : et le règne demeurera au Seigneur.

19. *Et hereditabunt hi qui ad austrum.* Ceux de mon peuple qui seront du côté du midi, hériteront de la montagne d'Esau, et ceux qui habiteront le *Séphala*, posséderont le pays des Philistins. Le canton nommé *Séphala*, était une grande plaine qui s'étendait depuis Eleuthéropolis jusqu'à Rhinocorure et la mer Méditerranée (*Bible de Venise*).

20. *Omnia loca Chananæorum.* Les Chananéens sont mis ici pour les Phéniciens, parce que ces derniers étaient Chananéens d'origine. Sarepta était une ville du territoire de Sidon.

21. *Judicare montem Esau.* D'après les Septante : Ceux de mon peuple qui seront sauvés et délivrés de leur captivité, monteront et s'assembleront sur la montagne de Sion, pour juger et punir ceux qui habitent la montagne d'Esau. Ceci peut littéralement se rapporter aux Machabées qui exercèrent les vengeances du Seigneur sur les Iduméens. — *Et erit Domino regnum.* Il est visible, dit Mézenguy, que la montagne de Sion, le temple rebâti après le retour de la captivité, la maison de Jacob rentrée dans son héritage, etc., ne sont ici que pour couvrir des objets plus augustes. La montagne de Sion est l'Eglise, qui seule est sainte d'une sainteté intérieure et proprement dite, l'héritage où Dieu a établi son peuple, le temple où il est adoré, la cité dans laquelle se trouve le salut, au lieu qu'on trouve sa perte partout ailleurs. Ceux qui seront sauvés, c'est-à-dire les élus, monteront dans la céleste Sion, d'où ils jugeront le monde (I. Cor., VI, 2), et surtout ceux qui, semblables aux perfides Iduméens, se seront déclarés les ennemis de Dieu. Alors tout empire, toute domination et toute puissance étant anéantis (I. Cor., XV, 24), le règne demeurera au Seigneur durant toute l'éternité.

19. *Et hereditabunt hi.* Et hi, nimirum Judæi illi qui eam partem Judææ incolunt quæ magis vergit ad austrum, hereditabunt montem Esau, id est, Idumæos sibi vicinos et conterminos. — *Et qui in campestribus.* Qui eam partem Judææ habitant quæ Sepheta dicitur, et campestris est et plana, possidebunt urbes et agros Philistinorum, quippe sibi viciniore, Gazam, Ascalonem, Geth, etc.; imo possidebunt tribum Ephraïm et reliquam Samariam, quæ illis ab oriente vicina sunt. — *Et Benjamin.* Et tribus Benjamin possidebit Galaaditum sibi vicinam.

20. *Et transmigratio exercitus hujus.* Multitudo Judæorum in Babylonem translatorum; tandem in patriam feliciter rediens, possidebit omnia loca Chananæorum, totam nimirum plagam illam quæ usque ad Sareptam excurrit. — *Transmigratio Jerusalem.* Judæi ex Jerusalem translati. — *Quæ in Bosphoro est.* Pro Bosphoro in hebræo est, *Sepharad*, quod ut nomen proprium retinuerunt Aquila et Simmachus; Lyranus vero collocat in Chaldæa. Aliquid interpretantur de Bosphoro Thracio, alii de Cymmerio, alii de freto Gaditano; nihil est certi. Vide Corn. a Lapide late hæc disputantem. — *Possidebit civitates austri.* Idumæos qui, ut dictum est, ad austrum sunt Judæis.

21. *Ascendent salvatores.* Exsurgent et venient in Sion, scilicet in Jerusalem, salvatores, id est, propugnatores Judæorum, quales olim fuerant Othoniel, Gedeon, Samson, etc. — *Judicare montem Esau.* Ut judicent, id est, coercent et subjiciant montem Esau, id est, Idumæos. Tales salvatores fuere Machabei, et postea spiritualiter Christus et apostoli. — *Et erit Domino regnum.* Dominus in hoc populo suo et in aliis gentibus regnabit per fidem et veram religionem.

mus Joseph flamma, et domus Esau stipula; et succendentur in eis, et devorabunt eos; et non erunt reliquæ domus Esau, quia Dominus locutus est.

19. Et hereditabunt hi qui ad Austrum sunt, montem Esau, et qui in campestribus Philistiim; et possidebunt regionem Ephraïm, et regionem Samariæ; et Benjamin possidebit Galaad.

20. Et transmigratio exercitus hujus filiorum Israel, omnia loca Chananæorum usque ad Sareptam; et transmigratio Jerusalem, quæ in Bosphoro est, possidebit civitates austri.

21. Et ascendent salvatores in montem Sion judicare montem Esau; et erit Domino regnum.

PRÉFACE SUR JONAS.

Jonas, fils d'Amathi, naquit à Geth-Opher ou Gethapher. Cette ville, que le livre de Josué met dans la tribu de Zabulon (Jos., XIX, 43), était, d'après saint Jérôme, à deux milles de Séphoris sur le chemin de Tibériade. C'est aujourd'hui le village d'El-Merched, où l'on montre le tombeau du Prophète.

Au livre des Rois (IV. Reg., XIV, 25), nous voyons qu'il avait prédit que l'expédition de Jéroboam II contre les Syriens serait heureuse, et que ce prince rétablirait les limites du royaume d'Israël depuis l'entrée d'Emath jusqu'à la mer du Désert.

On suppose qu'il commença à prophétiser sous Joas, le père et le prédécesseur de Jéroboam, vers l'an 825 avant Jésus-Christ. Les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* mettent sa mission à Ninive sous le règne de Dercylus, qui fut roi de Ninive et de Babylone pendant 40 ans, de 837 à 797.

Jonas étant le plus ancien des prophètes dont nous possédions les écrits, avec lui commence ce qu'on a appelé dans les annales d'Israël et de Juda l'ère prophétique.

Il avait sans doute déjà prophétisé en Israël, lorsque Dieu lui ordonna d'aller à Ninive. Cette mission fut caractérisée par des événements si extraordinaires, que beaucoup de critiques ont prétendu que les faits racontés dans le livre de Jonas n'étaient ni réels, ni historiques.

Les uns n'ont vu, avec Hermann, dans l'histoire de Jonas, qu'un épisode de l'histoire de la république judaïque présenté sous une forme symbolique. D'après cette hypothèse, Jonas, dans les deux premiers chapitres, serait Manassé, le navire, la république judaïque, le poisson, le roi d'Assyrie, qui rend la liberté à Manassé après l'avoir fait captif. Au III^e chapitre, Jonas figurerait Josias qui, désirant avec trop d'empressement la ruine de Ninive, est rappelé à de meilleurs sentiments par les prophètes qui lui parlent de la miséricorde divine.

D'autres, avec Jahn, ont pris ce récit pour une parabole qui avait pour objet de montrer aux Juifs que la providence de Dieu ne s'occupe pas seulement de Juda et d'Israël, mais qu'elle s'étend aussi aux nations étrangères. Quelques-uns admettent que le livre est en partie historique et en partie parabolique. La fiction ou la parabole comprendrait le fait du poisson qui avale Jonas et qui le rejette trois jours après. Eichorn et Grimm sont de ce sentiment. Godefroi Less a prétendu qu'il fallait entendre par le poisson, non pas un monstre marin quelconque, mais un vaisseau qui avait peint sur sa poupe l'image d'un de ces poissons gigantesques et qui en portait le nom. Enfin Rosenmüller, peu satisfait de ces explications, a avancé qu'il ne fallait voir dans toute cette histoire de Jonas qu'un mythe, et que c'était le mythe d'Hercule, d'origine phénicienne, que les Grecs ont habillé à leur manière dans leurs légendes, et qu'un auteur juif a revêtu d'une forme hébraïque.

Cette diversité de sentiments prouve l'inconvénient qu'il y a à s'écarter du sens littéral d'un récit historique. Car du moment qu'on a supposé qu'on peut n'y voir qu'une allégorie, on donne carrière à l'imagination, et chacun peut inventer l'explication qu'il lui plaît, et substituer son hypothèse particulière à celles de ses devanciers.

Si les critiques avaient eu des motifs sérieux pour nier le caractère historique

du livre de Jonas, nous aurions à examiner ici leurs arguments et à y répondre, dans le cas où nous ne les trouverions pas convaincants. Mais ils n'ont tous obéi qu'à un seul sentiment : à l'éloignement qu'ils ont pour le miracle et pour le merveilleux.

Il y a dans l'histoire de Jonas deux miracles, l'un de l'ordre physique et l'autre de l'ordre moral. Le miracle physique résulte des trois jours et des trois nuits que ce Prophète a passés dans le ventre d'un poisson. Il y a des commentateurs qui ont cru qu'il était mort, et que Dieu l'avait ressuscité lorsque le poisson l'avait jeté sur le rivage. Il n'y a rien dans le texte qui autorise cette supposition qui, dans l'espèce, n'aurait d'ailleurs d'autre effet que de substituer un miracle à un autre.

Le miracle de l'ordre moral qui, pour nous, n'est pas moins surprenant que le premier, c'est la conversion de toute une ville, qui fait pénitence sur la parole d'un étranger qui vient annoncer à ce peuple coupable que dans quarante jours il sera anéanti.

Mais tout miraculeux qu'ils sont, on ne peut nier la possibilité de ces deux faits sans limiter la puissance de Dieu relativement au monde matériel, et sans restreindre l'efficacité de sa grâce dans la sphère des intérêts spirituels.

C'est pourquoi nous n'hésitons pas à voir, avec toute la tradition, dans l'histoire de Jonas un fait réel et incontestable. Il n'est pas d'ailleurs possible à un chrétien de la révoquer en doute, après le témoignage que Jésus-Christ en a rendu dans son Evangile. « Cette race méchante et adultère, dit-il aux Juifs, demande un prodige, et il ne lui en sera pas donné d'autre que celui du prophète Jonas. Car comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. Les Ninivites s'élèveront au jour du jugement contre cette race et la condamneront; parce qu'ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas : or celui qui est ici est plus que Jonas (Matth., XII, 39-44). »

D'après ces paroles, il est bien manifeste que Jonas n'est pas un simple mythe, car Jésus-Christ ne se serait pas comparé à un individu qui n'a pas existé. Il est manifeste qu'il a passé trois jours et trois nuits dans le ventre d'un poisson : car si ce fait n'avait pas été réel, Jésus-Christ ne l'aurait pas cité comme étant le signe de sa résurrection, qui ne devait pas se passer en vision, mais qui devait être très-véritable. Il est manifeste que les Ninivites ont fait réellement pénitence, car Jésus-Christ n'aurait pas pu dire qu'au jour du jugement ils paraîtront, et que leur exemple fera la condamnation des Juifs, qui ont reçu de plus grands avertissements qu'eux et qui n'en ont pas profité.

Au reste, cette histoire de Jonas est, comme nous le montre l'Evangile, pleine des plus grands enseignements. Le Seigneur envoie son Prophète à Ninive, pour montrer à ses serviteurs de tous les temps, que tous les peuples sont frères, que la Providence divine s'étend sur l'humanité entière, et qu'elle compte partout des élus.

Tous les autres prophètes nous parlent du Messie. Jonas n'en dit rien, mais, dans la mission qu'il accomplit, il est la figure la plus vive, la plus éclatante de sa passion, de sa mort et de sa résurrection.

Son histoire a toujours été la consolation du chrétien au milieu de l'adversité. Dans les catacombes de Rome, il n'y a pas de sujet qui soit plus souvent représenté. Les premiers chrétiens, perpétuellement en proie à la persécution, obligés de se cacher et d'offrir le saint sacrifice dans des souterrains, se comparaient à Jonas et espéraient, comme lui, l'heure de la délivrance.

La conversion de Ninive, l'efficacité de sa pénitence, la miséricorde infinie de Dieu qui reproche à son Prophète l'affliction qu'il éprouve de ne pas voir sa prophétie s'accomplir, toutes ces grandes peintures nous font mieux comprendre, que les raisonnements des philosophes, l'idée que nous devons nous faire de l'inépuisable bonté de Dieu envers nous.

JONAS.

CHAPITRE PREMIER.

Jonas envoyé à Ninive s'embarque pour Tharsis.
Il est jeté à la mer.

1. Et factum est verbum Domini ad Jonam filium Amathi, dicens :

2. Surge, et vade in Ninivem civitatem grandem, et prædica in ea; quia ascendit malitia ejus coram me.

3. Et surrexit Jonas, ut fugeret in Tharsis a facie Domini, et descendit in Joppen, et invenit navem euntem in Tharsis; et dedit naulum ejus, et descendit in eam ut iret cum eis in Tharsis a facie Domini.

4. Dominus autem misit ventum magnum in mare; et facta est tempestas magna in mari, et navis periclitabatur conteri.

5. Et timuerunt nautæ, et clamaverunt viri ad deum suum; et miserunt vasa quæ erant in navi, in mare ut alleviaretur ab eis; et Jonas descendit ad interiora navis, et dormiebat sopore gravi.

6. Et accessit ad eum gubernator, et dixit ei : Quid tu sopore deprimeris? surge, invoca Deum tuum, si forte recogitet Deus de nobis, et non pereamus.

1. Le Seigneur adressa sa parole à Jonas, fils d'Amathi, et lui dit :

2. Allez tout présentement en la grande ville de Ninive, et y prêchez la pénitence; parce que sa malice s'est élevée jusqu'à moi.

3. Jonas donc se mit en chemin, mais il résolut d'aller à Tharsis, pour fuir de devant la face du Seigneur. Il descendit à Joppé : et ayant trouvé un vaisseau qui faisait voile pour Tharsis, il y entra avec les autres, et paya son passage pour aller à Tharsis, et fuir de devant la face du Seigneur.

4. Mais le Seigneur envoya sur la mer un vent furieux; et une grande tempête s'étant excitée, le vaisseau était en danger d'être brisé.

5. Alors la peur saisit les mariniers : chacun invoqua son dieu avec de grands cris : et ils jetèrent dans la mer la charge du vaisseau, pour le soulager. Cependant Jonas étant descendu au fond du navire, y dormait d'un profond sommeil.

6. Et le pilote s'approchant de lui, lui dit : Comment pouvez-vous ainsi dormir? Levez-vous, invoquez votre Dieu; et peut-être que Dieu se souviendra de nous, et ne permettra pas que nous périssions.

CAP. I. — 2. *Et vade in Niniven.* Les Livres saints, dit M. Lenormant, attestent la parenté originaire des Hébreux et des Assyriens. Quand Abraham descendit dans la Palestine, il laissait derrière lui des frères de la même race, qui peu après furent englobés dans le grand empire de Ninive (Voyez Part. *Ninive* dans le *Correspondant*, tom. X). Il n'est donc pas étonnant, qu'un prophète d'Israël ait été envoyé à Ninive.

3. *Ut fugeret in Tharsis.* Encore, dit Bossuet, qu'on ne sache pas précisément quelle était cette ville de Tharsis, on convient qu'elle était extrêmement éloignée du côté de l'Occident (*Mérid. sur l'Ev.*, CX^e jour).

4. *Misit ventum magnum.* Cette tempête avait été provoquée par la désobéissance même de Jonas, qui avait été infidèle à sa vocation, et qui avait mérité par-là même le châtiment dont il va être frappé.

5. *Descendit ad interiora navis.* L'Hébreu ne dit pas que Jonas descendit au fond du navire au moment de la tempête. Mais il dit qu'il y était descendu et qu'il dormait lorsque la tempête éclata.

CAP. I. — 1. *Et factum est.* Particula et abundat more Hebræorum.

2. *In Niniven.* Metropolis erat Assyriorum ad Tigrim ansem. Dicebatur etiam Ninus, et Nina. Vide. Plin., lib. 6, c. 13. — *Prædica in ea.* Imminens excidium. — *Ascendit malitia ejus.* Adeo crevit, ut licet misericors sim jam dissimulare nequeam quin puniam.

3. *Ut fugeret in Tharsis.* Vel in mare ipsum Mediterraneum, ut censet D. Hieronym. et Ribera: vel in Tartessum Bœticæ in Hispania, ut fuisse probare conatur Pineda, lib. 4 de Rebus Salomonis, c. 14. Vel in Carthaginem Africæ, ut sentire videntur LXX qui Tharsis Carthaginem non semel interpretati sunt, licet hoc loco vocem *Tharsis* retinuerint; vel in Tharsum Ciliciæ, ut vult Joseph., lib. 9, c. 11, et multi eum secuti: quæ duæ ultimæ explanationes vero propiores videntur. — *In Joppen.* Portus est celebris ad mare Mediterraneum in Palestina. Hebraice vocatur *Jaapho*, et nunc etiam vulgo *Jaffa* dicitur. — *Navium.* Pretium vecturæ.

5. *Clamaverunt viri ad deum suum.* Unusquisque invocavit deum suum. Hebræi vocem *ise*, id est, *vir*, capiunt pro quisque. — *Vasa.* Merces et onera. — *Ad interiora navis.* Sive ut minus jactationem sentiret, sive ut a nautico tumultu se abduceret, sive præ tristitia. — *Et dormiebat sopore gravi.* Partim ex fatigatione præcedentis itineris, partim et magis ex animi dejectione et mœrore, ut apostoli in horto. Luc., 22, 45.

6. *Surge, invoca Deum tuum.* Excitat, inquit D. Hieronym. dormientem, et arguit improvide securitatis, commonetque ut ipse quoque pro virili portione deprecetur Deum suum, ut cujus erat commune periculum, communis esset oratio. — *Si forte recogitet Deus.* In Hebræo est, *si forte placetur.*